

liquide par la bouche est souvent entravée par des vomissements, ou bien amène une recrudescence de la diarrhée. Il faut avoir recours aux injections intra-veineuses ou hypodermiques de sérum artificiel. Ces injections ont donné de bons résultats dans les dernières épidémies de choléra et dans les diarrhées cholériformes.

Sauf les cas d'extrême urgence, on préfère les injections sous-cutanées, qui sont plus faciles et qui diminuent les dangers d'infection. Elles se font dans une région dont le tissu cellulaire très lâche se laisse facilement distendre (aisselle, région sous-scapulaire, flanc, abdomen, fesses). Pour obtenir une vitesse et une pression constantes, en évitant d'introduire de l'air dans le tissu cellulaire, on a préconisé un certain nombre d'instruments. L'un des plus pratiques est l'appareil de Burlureaux. On peut d'ailleurs se contenter d'un vide-bouteille que l'on adapte à un flacon quelconque, d'un bock, ou même d'un simple entonnoir. Tous ces instruments doivent être stérilisés avec soin, aussi a-t-on intérêt à choisir les moins compliqués.

On injecte tantôt une solution d'eau salée dont le titre varie de 7 à 10 pour 1000, tantôt une solution composée où l'on fait entrer avec le chlorure de sodium, le sulfate et parfois le phosphate de soude qui, d'après plusieurs auteurs, jouirait de propriétés analéptiques remarquables :

Eau distillée.....	1000 grammes.
Chlorure de sodium.....	7 —
Sulfate de soude.....	} aa 10 —
Phosphate de soude.....	

La quantité de liquide que l'on introduit dans l'organisme peut atteindre 1 litre et demi à 2 litres par vingt-quatre heures; il ne faut d'ailleurs pas injecter plus de 500 grammes au même endroit (voir le traitement de l'*Hémorragie intestinale* pour des formules de sérum).

INDICATIONS RELATIVES A QUELQUES FORMES DE DIARRHÉE. — Sans aborder la thérapeutique des différents types cliniques de diarrhée, il est nécessaire d'indiquer les modifications que l'on doit apporter au traitement dans quelques cas particuliers.

A. *Diarrhées qu'il faut respecter.* — Il existe d'abord des diarrhées qu'il faut respecter. Les urémiques, les cardiaques en état d'asystolie se débarrassent par cette voie des toxines que leurs reins sont insuffisants à éliminer. La diarrhée de la fièvre typhoïde, quand elle se borne à trois ou quatre selles par jour, doit être respectée également; quelques médecins conseillent même les purgatifs salins. La diarrhée des goutteux, des rhumatisants chroniques, de la plupart des arthritiques ne doit jamais être supprimée brusquement, car on s'expose à voir survenir des accidents divers (cutanés, articulaires, cérébraux, etc.), en rapport avec la diathèse du malade.

B. *Diarrhées toxiques.* — Les diarrhées dues à l'intoxication alimentaire ou à l'intoxication d'origine intestinale doivent être traitées par l'antisepsie intestinale, c'est-à-dire par les purgatifs salins, les médicaments antiseptiques et les grands lavages de l'intestin.

C. *Diarrhées nerveuses.* — On désigne sous ce nom les diarrhées dues aux maladies nerveuses à lésions organiques déterminées (diarrhées tabétiques) et celles qui accompagnent souvent les névroses (hystérie, neurasthénie) et le goitre exophtalmique.

La diarrhée du tabes et celle de la maladie de Basedow sont généralement rebelles à tous les modes de traitement; elles disparaissent, d'ailleurs, parfois spontanément, sans cause apparente, pour se reproduire plus tard, durant une période plus ou moins longue. L'atropine à la dose d'un quart de milligramme à 1 milligramme est le médicament que l'on considère comme le moins inefficace.

Quant aux diarrhées des névroses, elles disparaîtront ou s'atténueront sous l'influence du traitement de l'affection causale; il faut donc s'adresser à l'hydrothérapie, à la gymnastique, au massage et surtout à la suggestion; on pourra, d'ailleurs, administrer de temps en temps quelques gouttes de laudanum, ou seulement d'élixir parégorique.

D. *Diarrhées infectieuses.* — Les indications spéciales relatives à la thérapeutique des autres formes de diarrhée (choléra et diarrhée cholériforme, dysentérie, entérite tuberculeuse, fièvre typhoïde, diarrhée des paludéens et des maladies aiguës, etc.) doivent être cherchées dans les chapitres consacrés au traitement de chacune de ces maladies.

V. DELAMARE.

CONSTIPATION

La constipation peut survenir dans un grand nombre de circonstances et il est important de préciser ces divers états pathologiques; car le traitement leur est étroitement subordonné. Il est, par exemple, des constipations qu'il faut respecter (constipation de

l'appendicite, de la hernie étranglée, etc.); il en est d'autres, au contraire, que l'on doit combattre par des drastiques énergiques (urémie, maladies de cœur); d'autres enfin, et c'est le plus grand nombre, qui ne résistent pas à quelques laxatifs et à un peu d'hygiène.

Pour faciliter l'étude de ce traitement, nous classerons les constipations en *constipations accidentelles* et *constipations habituelles*.

Constipations accidentelles. — C'est un symptôme ou une complication qui survient au cours d'un certain nombre de maladies locales ou générales dont le traitement ne saurait trouver place ici; elle est due soit à un obstacle mécanique, soit à l'absence de sécrétion des sucs intestinaux, soit à un trouble de l'innervation: anesthésie, paralysie ou spasme. Nous passerons rapidement en revue ces diverses affections, en notant seulement les indications relatives à la constipation.

1° CONSTIPATION PAR OBSTACLE MÉCANIQUE. — C'est celle que l'on observe dans l'étranglement interne, le volvulus, le cancer de l'intestin, le rétrécissement, la compression par une bride péritonéale, l'étranglement herniaire, etc. On ne doit jamais la traiter par des évacuants; il faut, au contraire, chercher à immobiliser l'intestin par les *opiacés*. Il en est de même des constipations provoquées par l'appendicite et les péritonites localisées ou généralisées. Ces différents cas, d'ailleurs, relèvent plus de la chirurgie que de la médecine.

2° CONSTIPATION PAR ABSENCE DE SÉCRÉTION DES SUCS INTESTINAUX. — On la rencontre chez la plupart des sujets atteints de maladie infectieuse, et même parfois de fièvre typhoïde, chez ceux dont l'organisme éprouve des pertes considérables de liquide, soit par de la polyurie (diabète), soit par une lactation prolongée, soit par des vomissements fréquents.

On peut rattacher à cette variété la constipation que l'on observe dans les affections chroniques du cœur, du foie et du rein.

Dans ces différentes circonstances, on cherchera à vaincre la constipation par des purgatifs et des lavements. Aux maladies aiguës, avec ou sans troubles gastro-intestinaux, conviennent les *purgatifs salins* et les lavements. Quand l'organisme est soumis à une déperdition constante de liquide (lactation, diabète, vomissements), il est préférable d'administrer des *lavements* soit avec de l'eau simple, soit avec de la glycérine ou de l'huile. Chez les cardiaques, les urémiques et les cirrhotiques, il est nécessaire de suppléer à l'insuffisance de l'émonctoire rénal par une forte dérivation sur le tube digestif à l'aide de *drastiques*. On peut les associer à des substances agissant

sur le cœur et provoquant la diurèse, comme dans les formules suivantes :

Scille.....	} aa 0 ^{gr} ,05
Scammonée.....	
Digitale.....	
Excipient avec glycérine.....	q. s.

Pour une pilule. — Trois à cinq par jour.

Ces pilules amènent souvent une rapide amélioration chez les asystoliques.

Scille.....	} aa 0 ^{gr} ,25
Scammonée.....	
Digitale.....	
Gomme-gutte.....	0 ^{gr} ,05

Pour un cachet. — Un à deux par jour.

Ces cachets déterminent de la diarrhée et souvent une diurèse abondante chez les cirrhotiques avec ascite.

3° CONSTIPATION PAR TROUBLE DE L'INNERVATION. — Dans cette variété rentrent: la constipation que l'on observe dans certaines maladies de la moelle entraînant l'anesthésie (myélite transverse, etc.), celle qui est provoquée par la paralysie de l'intestin (méningite, hémorragie et ramollissement du cerveau, etc.), enfin la constipation due au spasme du sphincter que l'on observe parfois chez les hémorroïdaires, chez les sujets atteints de fissure, de prostatite aiguë, etc.

Ces constipés doivent surtout user de laxatifs et de lavements qui, joints à une hygiène alimentaire appropriée, entretiennent la régularité des fonctions intestinales.

Constipation habituelle. — Elle offre un intérêt plus considérable au point de vue thérapeutique. Sans constituer à elle seule une entité morbide, elle est du moins un des principaux symptômes que l'on observe chez la plupart des dyspeptiques nervo-moteurs. On la rencontre aussi fréquemment chez ceux qui font partie de la famille névropathique (arthritiques, gouteux, neurasthéniques, hystériques, etc.). Les femmes ont une prédisposition particulière à la constipation; il en est de même des personnes qui mènent une existence sédentaire, des gros mangeurs qui abusent surtout du régime carné, de ceux qui négligent de se présenter régulièrement à la garde-robe. Quant aux vieillards, la constipation est pour ainsi dire physiologique chez eux, par suite de l'atrophie de la membrane de leur intestin et du ralentissement de toutes leurs fonctions.

La constipation habituelle est due le plus souvent à l'atonie de

l'intestin. Dans quelques cas, comme l'a montré W. Fleiner¹, elle résulte d'un resserrement spasmodique du gros intestin, sur une partie plus ou moins étendue de son trajet; cette contracture se manifeste cliniquement par l'existence d'une corde colique; elle n'exclut pas d'ailleurs l'atonie du reste de l'intestin.

Le traitement de la constipation habituelle comprend d'abord et surtout les moyens propres à en supprimer les causes fondamentales. On devra traiter la neurasthénie, la dyspepsie neruo-motrice, la goutte, l'hystérie, etc. Outre la thérapeutique appropriée à chacune de ces maladies causales, il faudra avoir recours à l'hygiène qui à elle seule viendra souvent à bout de la constipation et quelquefois à l'emploi des laxatifs et purgatifs.

HYGIÈNE DES CONSTIPÉS. — Nous étudierons sous ce nom :

1° Le régime alimentaire propre à combattre la stase des matières dans l'intestin; 2° les moyens physiques et mécaniques qui concourent au même but.

I. *Régime alimentaire.* — La viande et en général les aliments riches en azote favorisent la constipation en laissant une quantité de résidu insuffisante pour éveiller la sensibilité de la muqueuse intestinale; il en est de même pour les œufs et le lait, qui cependant passe quelquefois pour laxatif. Les végétaux, au contraire, contenant de nombreuses substances inassimilables telles que la cellulose, augmentent l'abondance des garde-robes. Aussi doit-on recommander aux constipés de faire, dans leur alimentation, une large place aux végétaux et particulièrement aux légumes verts, crus ou cuits (épinards, oseille, salade, chicorée), et aux fruits bien mûrs, crus (raisins, prunes) et surtout cuits (pruneaux, compotes et marmelades diverses)².

Ils doivent éviter les viandes rôties, les gibiers, les salaisons, pour donner la préférence aux viandes blanches et aux mets accommodés avec des sauces grasses qui provoquent une plus facile évacuation

1. *Berliner klin. Wochensch.*, 1893, n° 3 et 4.

2. Nous empruntons à la *Thérapeutique des maladies de l'intestin*, de M. MATHIEU, la carte alimentaire que Rosenheim propose pour les constipés :

Sept heures et demie, un verre d'eau froide;

Huit heures, 200 grammes de café au lait avec du sucre, 20 grammes de beurre, 200 grammes de pain;

Dix heures, 300 grammes de petit-lait;

Midi, 200 grammes de bouillon, 200 grammes de rôti, 250 grammes de légumes, 100 grammes de compote, 300 grammes de vin blanc;

Deux heures, une tasse de thé;

Quatre heures, 300 grammes de képhir avec 50 grammes de pain;

Sept heures, 120 grammes de viande, 30 grammes de beurre, 200 grammes de pain, fruits;

Neuf heures, un verre de bière.

uation (G. Sée). Il leur faut également s'abstenir de sucreries (bonbons, fruits secs, confitures, gâteaux), de vin pur, de thé, de café, de liqueurs. Il ne faut pas boire des eaux trop fortement calcaires qui favorisent la constipation; quant à la quantité de liquide ingérée, lorsqu'elle est très abondante, les uns la considèrent comme favorable, les autres comme défavorable à l'exonération.

On conseille souvent le café au lait comme premier déjeuner, à cause de ses propriétés légèrement laxatives; enfin les fumeurs vantent l'action de la cigarette matinale sur les contractions de l'intestin.

Les heures de repas seront régulières; il faudra manger lentement et bien mâcher, sans prolonger outre mesure la durée des repas, ne jamais se livrer, en sortant de table, à un travail intellectuel, mais prendre un léger exercice destiné à combattre la somnolence qui survient à ce moment chez la plupart des dyspeptiques atoniques.

La régularité doit présider à tous les actes de la vie du constipé. Chaque jour, à la même heure, il doit se présenter à la garde-robe, car « la volonté et une volonté patiente et régulièrement appliquée triomphe le plus souvent de la constipation » (Trousseau).

II. *Traitement physique et mécanique.* — Les moyens physiques et mécaniques destinés à lutter contre la constipation sont la gymnastique, le massage, l'hydrothérapie, l'électricité, les lavements et les suppositoires.

a. La *gymnastique* doit surtout comprendre les mouvements destinés à provoquer la contraction des muscles abdominaux. Les mouvements de flexion du tronc (le sujet étant debout ou couché), combinés ou non aux mouvements des membres et auxquels on oppose une résistance graduée, sont les meilleurs exercices que l'on puisse conseiller aux arthritiques constipés. Outre la gymnastique en chambre, il faut insister sur la nécessité de l'exercice en plein air, des promenades, de la bicyclette, etc.

b. Le *massage* rend de grands services dans les atonies anciennes avec constipation rebelle. Il doit être pratiqué avec douceur et prudence; il consiste surtout en pressions méthodiques le long du gros intestin dans le sens du cheminement des matières. Il est toutefois contre-indiqué chaque fois qu'il y a des signes d'inflammation ou de péritonite; il faut également éviter d'y avoir recours dans la forme spasmodique de la constipation (Fleiner).

c. L'*hydrothérapie* générale stimule le système nerveux, elle est particulièrement indiquée chez les névropathes. On a conseillé l'application de compresses humides froides ou chaudes sur l'abdomen

comme moyen propre à stimuler les contractions intestinales¹. Les bains de pieds froids agissent de la même façon.

d. Électricité. — Sans avoir recours au lavement électrique qui n'est guère employé que dans quelques cas d'occlusion intestinale, on peut utiliser dans les cas de paralysie du rectum l'électrisation faradique, comme l'a conseillé Duchenne (de Boulogne), qui procédait de la façon suivante :

« Une olive métallique, montée sur une tige également de métal, isolée par une sonde de caoutchouc, est introduite dans le rectum et mise en communication avec un des pôles d'un appareil d'induction ; un second rhéophore humide est promené sur le pourtour de l'anus. Pendant que l'appareil est en action, on imprime à la tige un mouvement qui permet de placer l'olive en contact avec les muscles qui se trouvent à la partie inférieure du rectum, c'est-à-dire le relèver de l'anus et le sphincter de l'anus. Veut-on exciter la tunique muqueuse de l'intestin rectum, on promène l'olive sur toute la surface de cet organe. On doit toujours, préalablement, débarrasser le rectum des matières stercorales, au moyen de lavements. Pour combattre la constipation consécutive à l'insensibilité de la muqueuse du rectum ou à la paralysie de la tunique musculuse, le rhéophore, introduit comme précédemment dans l'intestin, est promené sur toute la surface. La marge de l'intestin est tellement sensible que la moindre excitation faradique y détermine un ténésme insupportable. Aussi ne doit-on jamais négliger d'isoler la tige qui supporte l'olive, à moins qu'il ne soit indiqué d'agir sur le muscle sphincter de l'anus. »

e. Les lavements agissent d'une façon mécanique (lavement simple, lavement de glycérine, d'huile), ou bien ils servent de véhicule à un purgatif (lavement purgatif).

Dans le *lavement simple*, le liquide agit par son volume qui, chez un adulte, ne doit pas être inférieur à 400 centimètres cubes, et quelquefois par sa température et par sa vitesse de pénétration.

Il est préférable, en effet, de donner les lavements simples avec de l'eau froide, qui provoque mieux la contraction intestinale. Quant à la pression avec laquelle on injecte le liquide, lorsqu'elle est assez forte, elle stimule également la tonicité des muscles de l'intestin ; le lavement agit comme une douche ascendante. Cependant l'excitation ainsi produite s'épuise assez rapidement ; de plus, les appareils qui servent à donner ces lavements (clysopompe d'Éguisier, injecteur à poire de caoutchouc, etc.) sont difficiles à nettoyer et leur contenance

¹ Graves conseillait l'application sur le ventre de *liniments purgatifs* (huile de ricin, 4 parties ; teinture de jalap, 1 partie).

est en général trop faible. Aussi quelques médecins préfèrent-ils l'irrigation intestinale administrée au malade couché à l'aide du bock à injection. On peut en mesurer la pression par la hauteur du réservoir au-dessus du plan du lit et la faire varier à volonté.

On cherche ordinairement à augmenter l'action laxative du lavement en y ajoutant des substances telles que le sel marin, le miel, la glycérine, l'huile, etc., qui, sans être purgatives, irritent légèrement la muqueuse intestinale ou se mélangent aux matières plus facilement que l'eau pure.

Le *lavement glycérimé* est le plus employé. On ajoute généralement à un lavement ordinaire deux à trois grandes cuillerées de glycérine. M. Mathieu conseille de le rendre plus actif en procédant de la façon suivante :

« La glycérine (deux à trois cuillerées à bouche) est délayée dans une petite quantité d'eau (100 à 120 grammes, un demi-verre), et cette eau est prise en lavement. Le petit lavement est gardé pendant vingt-cinq à trente minutes. On donne alors un grand lavement d'eau tiède. Le premier lavement a provoqué une sécrétion plus ou moins abondante, les matières se sont délayées et le grand lavement n'a plus qu'à les entraîner, mécaniquement en quelque sorte. »

On remplace quelquefois la glycérine par de l'huile (deux cuillerées à bouche émulsionnées avec un jaune d'œuf).

La glycérine et l'huile peuvent être administrées pures. On donne quelquefois, surtout aux enfants, de petits lavements de glycérine de 5 à 10 grammes. L'huile, au contraire, est employée sous forme de grands lavements tièdes, de 400 à 500 grammes, donnés soit avec l'irrigateur, soit avec le bock. On doit se servir d'huile d'olive vierge (Fleiner) ou d'huile d'amandes douces (Mathieu). Administré lentement, c'est le lavement qui convient le mieux aux intestins irritables et aux constipations d'origine spasmodique.

Les *lavements purgatifs* n'ont plus seulement pour but d'évacuer les matières accumulées dans le gros intestin ; ils sont destinés à provoquer une abondante sécrétion des glandes intestinales. On les ordonne lorsque l'état des voies digestives supérieures ne permet pas l'administration d'un purgatif. Ils trouvent surtout leur application dans l'urémie et les coliques de plomb.

Le lavement purgatif des hôpitaux, composé de séné et de sulfate de soude (15 grammes de chacun dans 500 grammes d'eau), est le plus fréquemment employé.

f. Les suppositoires, employés surtout en médecine infantile, agissent souvent d'une façon plus efficace que les lavements. Ils ont l'avantage sur ces derniers de ne pas distendre l'intestin, de se glisser facilement dans une ampoule rectale obstruée par les matières

et ne se laissant pénétrer que difficilement par les liquides du lavement; ils sont, en outre, faciles à introduire et ne provoquent presque jamais de colique.

Les cônes au beurre de cacao sont aujourd'hui presque toujours remplacés par des ovules en glycérine solidifiée par l'adjonction d'une certaine quantité de gélose; ces suppositoires doivent être mouillés ou légèrement chauffés au moment de l'introduction.

Quand la constipation s'accompagne de ténésme, on peut incorporer au suppositoire de l'extrait de belladone :

Extrait de belladone	0 ^{gr} ,50
Beurre de cacao.....	50 grammes.

Pour dix suppositoires.

En terminant cette revue des moyens physiques et mécaniques mis à la disposition du médecin pour vaincre la constipation, il est bon d'ajouter qu'il sera parfois forcé d'extraire les matières durcies et accumulées dans l'ampoule rectale avec une curette, ou mieux avec le doigt, qui ne risque pas de blesser la muqueuse.

MÉDICATION PURGATIVE. — Les substances les plus généralement employées sont l'huile de ricin et les purgatifs salins; quant aux purgatifs drastiques, ils ont leurs indications spéciales et doivent être proscrits du traitement de la constipation habituelle, sauf peut-être le séné.

Un des meilleurs laxatifs est l'huile de ricin, qui peut être prise sans fatiguer le tube digestif et sans amener de constipation quand on cesse de l'administrer. La dose journalière doit être très faible, une cuillerée ou une demi-cuillerée à café le matin, et peut se donner en capsules de 1 à 2 grammes (deux capsules de 2 grammes égalent une cuillerée à café), ou dans du café, du jus d'orange, et surtout de la bière mousseuse.

Pour provoquer la purgation, il faut atteindre la dose de 25 à 30 grammes.

Dans la médecine infantile, l'huile de ricin est un purgatif très usité; on la donne en général à la dose de 5 grammes à cinq ans, 10 grammes à dix ans (1 gramme par année), en émulsion :

Huile de ricin.....	} aa 5 à 10 grammes.
Sirop de gomme.....	
Eau de fleur d'oranger.....	5 —
— distillée.....	30 —

M. s. a. — A prendre en une fois.

Les purgatifs salins ont l'inconvénient de provoquer de la constipation consécutive; aussi, lorsqu'on se propose de les donner d'une

façon continue, faut-il employer de faibles doses et interrompre de temps en temps la médication pour revenir au traitement purement hygiénique.

Le sulfate de soude, le sulfate de magnésie et le tartrate de potasse et de soude (sel de Seignette) sont souvent employés, à la dose de 30 à 40 grammes, comme purgatifs; à des doses moindres, comme laxatifs. Ces trois sels entrent dans la composition d'un certain nombre d'eaux purgatives, naturelles ou artificielles.

Le citrate de magnésie sert à fabriquer la limonade purgative du Codex :

Acide citrique.....	30 grammes.
Carbonate de magnésie.....	18 —
Eau distillée.....	300 —
Sirop de sucre.....	100 —
Alcoolature de citron.....	1 gramme.

F. s. a. — A prendre en deux fois à une demi-heure d'intervalle.

La magnésie est, d'ailleurs, ordonnée souvent comme laxatif, sous forme de magnésie calcinée (2 à 5 grammes), dans les dyspepsies acides, ou de magnésie blanche (hydrocarbonate de magnésie, 4 à 10 grammes).

On associe souvent la magnésie calcinée à une poudre alcaline, comme le bicarbonate de soude, pour saturer l'excès d'acide chlorhydrique de l'estomac :

Bicarbonate de soude.....	20 grammes.
Magnésie calcinée.....	5 —

A prendre par cuillerées à café dans un peu d'eau.

On peut la mélanger également à des poudres inertes : craie préparée, sous-nitrate de bismuth, ou à un autre purgatif, pour former une poudre laxative, ou à une substance qui en masque le goût, comme le chocolat :

Magnésie calcinée.....	4 grammes.
Scammonée pulvérisée.....	0 ^{gr} ,20
Pâte de chocolat.....	30 grammes.

Pour une tablette.

Parmi les laxatifs les plus employés, il faut citer :

Le podophyllin, qu'on administre généralement associé à la belladone sous forme de pilule, et qui ne détermine pas de constipation consécutive :

Podophyllin.....	0 ^{gr} ,30
Extrait de belladone.....	0 ^{gr} ,10
Savon médicinal ou extrait de réglisse.....	q. s.

Pour dix pilules. — Une le soir en se couchant.

Le *casacara sagrada*, également laxatif doux, ne déterminant pas l'accoutumance; il se donne le soir à la dose de 20 à 30 centigrammes en cachets ou en pilules;

L'*évonimine*, recommandée dans la constipation des hémorroïdaires; elle est souvent associée à d'autres laxatifs; sa dose moyenne est de 5 centigrammes;

L'*aloès*, qui congestionne les veines du bassin et ne doit pas être donné aux hémorroïdaires; on le conseille de préférence aux vieillards qui ont de la tendance à la congestion cérébrale. 5 à 10 centigrammes d'*aloès*, administrés en pilule au repas du soir, provoquent généralement une garde-robe le lendemain matin.

L'*aloès* entre dans la composition des pilules *ante cibum* :

Aloès du Cap.....	10	grammes.
Extrait de quinquina.....	5	—
Poudre de cannelle.....	2	—
Sirop d'absinthe.....	3	—

F. s. a. — Cent pilules.

Bien que drastique, le *séné* administré d'une façon très prudente peut encore jouer le rôle de laxatif. Avant d'employer les follicules, on doit toujours avoir soin de les traiter par l'alcool; on évite ainsi les violentes coliques qui accompagnent son action et qui ont fait abandonner ce médicament par beaucoup de médecins. La plupart des tisanes, bières, thés, cafés purgatifs doivent leur action au *séné*. Les doses laxatives sont de 3 à 5 grammes de follicules que l'on peut faire infuser avec différentes substances de façon à composer des tisanes de goût varié. Citons par exemple la tisane purgative de l'hôpital Saint-Louis :

Séné.....	} aa	8 grammes.
Pensées sauvages.....		

Faire infuser pendant une heure dans 1 litre d'eau bouillante, sucrer.
— Un grand verre le matin.

Le *séné* entre également dans la composition de la poudre de réglisse composée, qui est un des laxatifs les plus usités :

Follicules de <i>séné</i> en poudre passés à l'alcool.....	} aa	6 grammes.
Soufre sublimé.....		
Anis étoilé en poudre.....	} aa	3 —
Fenouil en poudre.....		
Crème de tartre pulvérisé.....	2	—
Réglisse en poudre.....	8	—
Sucre en poudre.....	25	—

En prendre d'une cuillerée à café à une cuillerée à bouche dans un peu d'eau le soir en se couchant. (Dujardin-Beaumetz.)

Constipation chez les enfants. — Plus encore que chez les adultes, il faut chercher à vaincre la constipation chez les enfants par une bonne hygiène et quelques moyens mécaniques.

Chez les nourrissons, il faut surveiller le régime de la nourrice, espacer et régulariser les tétées, donner du lait d'ânesse ou du lait maternisé, si l'enfant est élevé au biberon.

M. Comby conseille d'introduire dans le rectum une sonde molle dont le contact suffit souvent à réveiller les contractions intestinales. On emploie souvent les petits suppositoires de beurre de cacao ou de glycérine solidifiée; il faut éviter les lavements qui distendent et paralysent le rectum.

Les purgatifs que l'on peut ordonner aux très jeunes enfants sont : le *sirop de chicorée* (par cuillerées à café), l'*huile d'amandes douces*, la *manne*, purgatif très doux, de saveur sucrée, que l'on donne dissoute dans du lait chaud à la dose de 15 à 20 grammes suivant l'âge du petit malade.

Dans la seconde enfance, l'hygiène et le régime doivent encore former la base du traitement; mais on peut user de remèdes plus actifs, tels que les purgatifs salins que nous avons déjà mentionnés, et le *calomel*, que l'on peut donner dans du lait ou du miel à la dose de 10 à 20 centigrammes. Le *calomel* est un purgatif fréquemment employé dans la thérapeutique infantile; il ne doit pas être ordonné plusieurs jours de suite, pour éviter les accidents toxiques et surtout la stomatite, qui est cependant moins fréquente chez les enfants que chez les adultes.

V. DELAMARE.